Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

HAUT-COMMISSARIAT DE LA REPUBLIQUE
EN POLYNESIE FRANÇAISE

- Commémoration -
77ème anniversaire du ralliement de la Polynésie française à la France libre

- Samedi 2 septembre 2017 à 8h00 –

DOSSIER DE PRESSE

Contacts Presse
communication@polynesie-francaise.pref.gouv.fr
www.haut-commissariat-polynesie-francaise.pf

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

HAUT-COMMISSARIAT DE LA REPUBLIQUE
EN POLYNESIE FRANÇAISE

DÉROULEMENT DE LA CÉRÉMONIE

8h00 : Arrivée des autorités
Honneurs rendus par le piquet d'honneur

8h05: Allocution de M. Philippe LEYDET, Directeur de l'Office national des anciens combattants (ONAC) et victimes de guerre

Appel des noms des Français libres décédés pour la France de 1940 à 1946

Dépôt de gerbes
« Aux morts »
Minute de silence
Marseillaise

8h25 : Salut des autorités aux Anciens combattants et aux délégations
Fin de la cérémonie

Contacts Presse
communication@polynesie-francaise.pref.gouv.fr
www.haut-commissariat-polynesie-francaise.pf

Allocution de M. Philippe LEYDET, Directeur de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre de Polynésie française

Le 17 juin 1940, la France sombre dans l'obscurantisme, la nuit et le brouillard de la défaite, de la délation et de la collaboration.

Mais le 18 une voix retentit dans les ténèbres, tel un phare dans la tempête, celle du Général De Gaulle : « *... L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !... Car la France n'est pas seule. Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle…Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas… »*

Véritable message d'espoir pour une Nation vaincue et abattue par le régime d'occupation, ce geste devient alors le cri de ralliement pour celles et ceux qui ne se résignent pas.

A Papeete, Edouard Ahnne arrivé en 1892 à Tahiti entend cet appel. Membre du Conseil des Etablissements Français d'Océanie, il obtient du Gouverneur Chastenet de Géry une consultation de la population par référendum sur le ralliement de Tahiti à la France Libre.

Dans le même temps, tous les soirs, ils sont de plus en plus nombreux à se réunir autour des quelques postes radios de Papeete pour écouter sur radio Londres cette voix porteuse d'espoir.

Le vote a lieu le 30 août et le 1er septembre ; les résultats donnent une majorité écrasante (pour 5.564, contre 18) au général de Gaulle.

Le 2 septembre 1940, Tahiti se rallie à la France Libre, devenant ainsi l'un des tous premiers territoires de l'Empire à rejoindre le camp de la Liberté**.**

Edouard Ahnne est nommé membre du Gouvernement provisoire des Etablissements Français de l'Océanie dont il est le doyen en attendant la nomination par Londres du nouveau Gouverneur.

Dès le 3 septembre 1940, le capitaine Broche, commandant la compagnie autonome d'infanterie coloniale à Papeete, propose de créer un corps expéditionnaire des Forces Françaises Libres du Pacifique.

Les volontaires polynésiens affluent à la caserne Bruat pour s'engager, certains trichant sur leur âge ou leur identité.

Le 21 avril 1941, un contingent de 300 hommes quitte Tahiti pour la Nouvelle Calédonie où 300 autres soldats se joignent à eux : le bataillon du Pacifique est né. Ces 600 hommes embarquent alors pour le Moyen-Orient.

Avant eux certains avaient rejoint par petits groupes les Forces aériennes françaises libres.

D'autres engagements volontaires suivirent le départ du « Molokai » mais les nouvelles recrues, pour la plupart, restèrent en Océanie à cause de la menace japonaise et servirent dans les Forces navales françaises libres. La Nouvelle Calédonie devenant l'une des bases avancées des Américains dans la guerre contre le Japon.

Après la Palestine, les « Tamarii volontaires » furent envoyés dans le désert libyen au mois de décembre 1941 pour combattre les Italiens puis s'illustrèrent notamment pendant la glorieuse bataille de Bir-Hakeim rendant son Honneur à l'Armée française.

Ce furent alors les durs combats autour de Monte Cassino en Italie en mai 1944. Le 15 août 1944, ils débarquaient enfin en Provence et jouaient un rôle crucial dans la bataille de Toulon. Au sein de la 1ère division française libre, ils participèrent aux combats jusqu'en Alsace.

Bir Hakeim, Monte Cassino, Toulon, Belfort, l'Alsace… peu d'unités ont été autant exposées que le bataillon d'infanterie de marine du Pacifique. Il eut le rare privilège d'être décoré de l'Ordre de la libération. Il fut aussi l'un des bataillons les plus décimés.

Dans le même temps, les aviateurs polynésiens des Forces aériennes Françaises libres combattaient au-dessus de l'Europe occupée bombardant la Hollande, l'Allemagne ou la Normandie en flammes.

Les parachutistes sautaient à la veille du débarquement sur la Bretagne occupée pour faire diversion et fixer les renforts allemands.

Enfin, d'autres, ayant choisi la résistance armée en métropole étaient arrêtés, torturés et déportés et moururent dans les camps de concentration.

En ce 77ème anniversaire du jour de votre ralliement à la France Libre, nos pensées s'envolent vers vous tous ainsi que vers vos familles et plus encore vers celles et ceux d'entre vous, tombés sous les balles de la barbarie, à plus de 20 000 km du Fenua.

Recevez tous l'hommage de la Mère Patrie et de notre reconnaissance éternelle pour votre sacrifice à la défense de nos valeurs communes, pour que vive la France éternelle, la France libérée dont les enfants de toutes origines peuvent grandir et vivre en Paix et dans la Liberté !

Mauruuru roa à chacun d'entre vous.

Philippe LEYDET

Directeur ONAC-VG/PF

M.Philippe LEYDET
Directeur
Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre
de Polynésie française

L'APPEL DU 18 JUIN 1940

L'**appel du 18 juin** est le premier discours prononcé par le Général DE GAULLE à la radio de Londres, sur les ondes de la B.B.C, le 18 juin 1940, dans lequel il appelle à ne pas cesser le combat contre l'Allemagne nazie et dans lequel il prédit la mondialisation de la guerre. Ce discours – très peu entendu sur le moment, mais publié dans la presse française le lendemain et diffusé par des radios étrangères – est considéré comme le texte fondateur de la Résistance française, dont il demeure le symbole.

Contacts Presse
communication@polynesie-francaise.pref.gouv.fr
www.haut-commissariat-polynesie-francaise.pf

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

HAUT-COMMISSARIAT DE LA REPUBLIQUE
EN POLYNESIE FRANÇAISE

MOBILISATION DES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS D'OCÉANIE POUR LA FRANCE LIBRE

Le 3 septembre 1939, la France déclare la guerre à l'Allemagne qui vient d'envahir la Pologne.

Tout comme, ils l'ont fait en 1914-1918, les Etablissements Français de l'Océanie (E.F.O) vont prendre une part active dans la défense de la métropole.
Dès le déclenchement du conflit, les E.F.O préparent leur mobilisation. Ils peuvent fournir 5 000 réservistes, mais ce ne sont que 207 hommes qui suivent l'instruction militaire.

L'annonce de l'armistice de juin 1940 signé par le Maréchal Pétain plonge les E.F.O dans la stupeur et la consternation. C'est à partir de ce moment que les Polynésiens se sentiront vraiment concernés par le conflit.

Le désarroi est à son comble lorsqu'aux appels à l'obéissance, lancé par la radio pétainiste de Saïgon, répondent les voix de la B.B.C et du Général de Gaulle qui invitent les français à continuer le combat. Ainsi s'affrontent les gaullistes du Comité de la France Libre (C.F.L) et les « vichystes » du comité des Français d'Océanie (C.F.O).

Se sont ainsi distinguées les grandes familles de Tahiti, notamment les familles Edouard AHNNE, BAMBRIDGE, LAGARDE, MARTIN, qui ont soutenu les gaullistes du C.F.L, c'est la raison pour laquelle certaines des rues de Papeete portent leurs noms.

La première rue de notre République a être baptisée « Rue du Général de Gaulle » se trouve à Papeete. Elle l'a été le 24 septembre 1941.

L'EPOPÉE DU BATAILLON DU PACIFIQUE

Dès l'annonce de l'armistice signé par le Maréchal Pétain et dès l'Appel du 18 juin 1940, les Polynésiens ont manifesté avec force et détermination leur volonté d'aller se battre pour aider la France à se relever.

Port de Papeete – 21 avril 1941

Le 2 septembre 1940, l'enrôlement d'un corps expéditionnaire de 300 hommes est organisé. Les volontaires sont essentiellement Tahitiens et leur instruction est assurée par le Commandant BROCHE, puis par le Capitaine RAVET. Elle se prolonge jusqu'au 21 avril 1941, date à laquelle le contingent peut enfin s'embarquer sur le *Monowaï* pour le Proche Orient, via la Nouvelle-Calédonie et l'Australie.

Contacts Presse
communication@polynesie-francaise.pref.gouv.fr
www.haut-commissariat-polynesie-francaise.pf

D'août à décembre 1941, c'est la veillée d'armes au Proche-Orient. Le premier bataillon du Pacifique y perçoit du matériel, en même temps qu'il est incorporé à la première division française libre (D.FL.) du Général KOENIG.

Combats en Libye

En Afrique

Le 29 décembre 1941, la première division française libre descend sur le Caire, qu'elle atteint le 2 janvier 1942. Puis c'est la marche vers l'ouest, au devant de l'ennemi : ROMMEL et l'Afrika Korps.
Après s'être illustré à Bir-Hakeim, le 1er Bataillon du Pacifique devenu Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique (B.I.M.P.) est rattaché à la VIIIe armée britannique.
Il participe à la contre-offensive alliée à travers la Libye et la Tunisie en 1943.

En Italie

Le 17 avril 1944, le B.I.M.P. embarque à Bône pour l'Italie, sous les ordres du commandant MAGNY. Il s'illustre au Monte Casino et en Italie centrale, ayant même l'honneur, le 4 juin, d'être un des premiers bataillons à défiler dans Rome libérée.

Défilé du Bataillon du Pacifique

En France

Débarqué à Cavalaire le 16 août 1944, le B.I.M.P. contribue à la libération de Hyères, en prenant le Golf Hôtel, aménagé en forteresse par les Allemands. Il participe aux opérations de nettoyage des environs de Toulon.
Après avoir remonté la vallée du Rhône, le B.I.M.P. est à nouveau engagé dans des combats meurtriers dans le Jura et la région de Belfort.

Pour les Tahitiens, la guerre se termine le 21 octobre 1944 à Luxeuil. Mais ce n'est que le 5 mai 1946 que les volontaires du Bataillon du Pacifique, sous les ordres du capitaine HERVE, débarquent à Papeete.

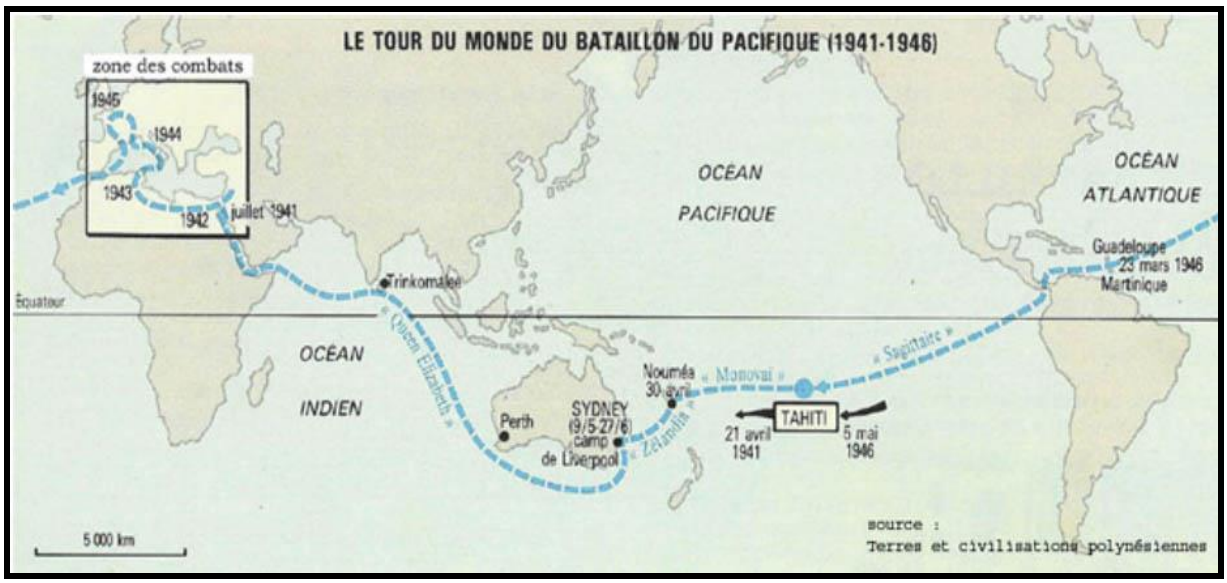
(Sources : TOM 6 du Mémorial polynésien, collection dirigiée par Philippe MAZELLIER Bengt Danielson, 1978 / Terres et civilisations polynésiennes, collection Nathan, Michel LEXTREYT, François MERCERON, 1987).
Les photos qui illustrent cet article ont été fournies par le COMSUP – RIMAPP.

Contacts Presse
communication@polynesie-francaise.pref.gouv.fr
www.haut-commissariat-polynesie-francaise.pf

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

HAUT-COMMISSARIAT DE LA REPUBLIQUE
EN POLYNESIE FRANÇAISE

Photos souvenirs des anciens combattants polynésiens du Bataillon du Pacifique



Contacts Presse
communication@polynesie-francaise.pref.gouv.fr
www.haut-commissariat-polynesie-francaise.pf

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

HAUT-COMMISSARIAT DE LA REPUBLIQUE
EN POLYNESIE FRANÇAISE

LES COMBATS DE

BIR HAKEIM

mai-juin 1942

Le bataillon DU PACIFIQUE

En octobre 1940, la Polynésie française, la Nouvelle Calédonie et les Nouvelles Hébrides ralliées à la France libre, mettent sur pied un bataillon.

Le 21 avril 1941, le navire Monowaï quitte Papeete avec 300 volontaires Tahitiens à destination de Nouméa. Ils forment alors, avec les volontaires de la Nouvelle-Calédonie et des Nouvelles Hébrides, le Bataillon du Pacifique (BP1) à l'effectif de 550 hommes commandés par le commandant Broche.

Départ de Papeete du Monowaï avec à son bord 300 volontaires Tahitiens

Après 45 jours d'entraînement en Australie, près de Sydney et cinq mois près de Tel Aviv en Palestine, les « Pacifiens » sont engagés dans la campagne d'Afrique au sein de la 1ère Brigade Française Libre du général Koenig. Promu lieutenant-colonel en octobre 1941, Félix Broche – que les tahitiens surnomment le Metua (le père) – conserve à sa demande le commandement du bataillon qui, le 28 décembre 1941 avec la 1ère BFL au complet se met en marche vers la Libye.

Le baptême du feu du BP1 a lieu le 15 janvier 1942 près de Tengeder, à la frontière égypto-libyenne à Halfaya où 6300 italiens et Allemands sont retranchés. L'engagement tourne court car l'ennemi capitule et se rend en masse.

Le 14 février 1942, la brigade Koenig relève une unité britannique à Bir Hakeim. Pendant trois mois elle aménage la position, creuse dans ce terrain rocailleux des éléments de tranchées et organise des patrouilles profondes (« Jock columns ») qui harcèlent l'ennemi en rapportant des renseignements. Au cours de l'une d'elle, le 1°classe Tainui Kararo trouve une mort glorieuse continuant à tirer à la mitrailleuse sur les « Stukas » alors qu'il a été éventré par l'une des bombes larguées par l'un d'entre eux. Il est le premier tué du bataillon du Pacifique. Cette guerre de course se poursuivra jusqu'à fin mai 1942.

A l'aube du 27 mai 1942, la division blindée italienne « Ariete » déclenche la première attaque d'envergure. Le Bataillon du Pacifique occupe le flanc sud-ouest de la position. L'investissement de la position se poursuit et bientôt face à la position isolée des français, se regroupent des forces telles (trois divisions dont une blindée) que la position française semble intenable. En vain, les Français sont sommés de se rendre et les ultimatum sont appuyés par une préparation d'artillerie et de bombardements aériens intense.

Du 1er au 3 juin, le BP1 mène avec succès une opération offensive en avant ligne, à Rotonda Signali, malgré une forte opposition de l'aviation ennemie. A partir du 6 juin commencent les attaques de grand style. L'ennemi repoussé rassemble ses forces et se lance dans un nouvel assaut le 8 juin. Le bataillon du Pacifique parvient à maintenir ses positions, mais la situation s'aggrave, l'eau et les munitions viennent à manquer.

Félix Broche surnommé le "Métua"

Le 9 juin, deux jours avant la sortie, lors d'une attaque générale, il perd son chef, le lieutenant-colonel Broche et son adjoint le capitaine de Bricourt. Pour tous les tahitiens, c'est un véritable drame, « Papa » c'est ainsi qu'ils appelaient ou interpellaient leur colonel est mort !!!...

Le 10 juin le commandement britannique donne l'ordre d'évacuer la position. Après avoir à nouveau repoussé les assauts toute la journée, les Français quittent la position en brisant le cercle d'acier de l'ennemi et parviennent à rejoindre la VIIIème armée britannique. La 1ère Brigade a tenu quinze jours sa position. Ce retard imposé à l'Afrika Korps a permis aux anglais du général Montgomery de se réorganiser à Alexandrie.

Après la bataille, fortement éprouvée par les combats, les unités constituant la 1ère Brigade doivent être regroupées. C'est ainsi que le BP1 et le BIM, qui ont tous deux perdus leur commandant, fusionnent pour former le Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique (BIMP).

Surnommés "le Bataillon des guitaristes", les 600 volontaires du Bataillon du Pacifique ont mené de rudes batailles. Seuls 300 d'entre eux ont survécu.

Insigne régimentaire du Régiment d'Infanterie de Marine et du Pacifique - Polynésie (BIMP)

Crédit photo: RIMAPP - Conception: Bureau de la communication interministérielle, Cabinet du Haut-Commissaire de la République en Polynésie française avec le concours de l'ONAC Polynésie - Maquette: Céline Canaubon

Contacts Presse
communication@polynesie-francaise.pref.gouv.fr
www.haut-commissariat-polynesie-francaise.pf

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

HAUT-COMMISSARIAT DE LA REPUBLIQUE
EN POLYNESIE FRANÇAISE

LES COMBATS DE

BIR HAKEIM

mai-juin 1942

Le bataillon DU PACIFIQUE

Philippe Bernardino

Né le 23 septembre 1915 à Mataiea (Tahiti), il opte dès 1936 pour la carrière militaire. Dès le ralliement de la Polynésie française à la France libre le 2 septembre 1940, il s'engage comme volontaire au corps expéditionnaire du Pacifique en formation sous la responsabilité du commandant Broche.
Il est nommé successivement caporal puis sergent, grade qu'il assume en avril 1941, date du départ des volontaires du Bataillon du Pacifique (BP1).
Philippe Bernardino participe à toutes les campagnes du Bataillon et d'abord la Libye en 1942 et notamment Bir Hakeim.
Promu sergent-chef, il est intégré ensuite au Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique (BIMP) nouvellement créé.
Il combat successivement à El Alamein, en Tripolitaine, en Tunisie, en Italie et pendant la campagne de France jusqu'à la relève des Tahitiens en novembre 1944 dans les Vosges. "Typé accompli du soldat énergique, courageux et sûr" il est promu adjudant et reçoit sa deuxième citation.
Après la guerre, il effectue un séjour de trois ans à Tahiti puis, de 1949 à 1951, sert au 3ème RIC à Versailles. De 1952 à 1954, il est en Indochine et, promu adjudant-chef, titulaire de quatre citations, il est affecté à Papeete avant de prendre sa retraite en septembre 1958.
Philippe Bernardino est décédé à Papeete le 4 janvier 1963. Il a été inhumé au cimetière de l'Uranie à Papeete.

Officier de la Légion d'Honneur
Compagnon de la Libération 1945
Médaille Militaire
Croix de Guerre 39/45 (2 citations)
Croix de Guerre des TOE (4 citations)
Médaille de la Résistance
Médaille Coloniale avec agrafes "Libye 1942", "Bir-Hakeim", « Tripolitaine », « Tunisie »
Médaille Commémorative des Services Volontaires dans la France Libre

Robert Hervé

Commandeur de la Légion d'Honneur
Compagnon de la Libération
Croix de Guerre 39/45 avec palme
Médaille de la Résistance avec rosette
Médaille des évadés
Croix du combattant volontaire 39/45
Médaille Coloniale avec agrafes "Libye 1942", "Bir-Hakeim"
Chevalier du Mérite agricole
Chevalier du Danebrog

Né le 10 septembre 1910 à Marseille.
Licencié en droit, diplômé de l'Ecole supérieure de commerce de Marseille, il effectue son service militaire en 1932 au 9ème bataillon de chasseurs où il termine sergent breveté chef de section. Il est mobilisé en septembre 1939 à la Compagnie Autonome d'Infanterie Coloniale de Tahiti.
Ayant entendu l'Appel du 18 juin, il se refuse à la défaite et se met immédiatement à la disposition du Délégué du Comité National Français en Océanie. Il prend une part très active à la formation du corps expéditionnaire du Pacifique, à Tahiti. Abandonnant sa belle situation, il prend le commandement d'une compagnie tahitienne du Bataillon du Pacifique.
Blessé par éclats de grenade au bras droit et au visage le 9 juin 1942, en Libye, pendant le siège de Bir Hakeim, le lieutenant Robert Hervé est blessé une deuxième fois, au pied, par une balle de pistolet-mitrailleur, au cours de la sortie de vive force de la position dans la nuit du 10 au 11 juin, avant d'être fait prisonnier. En captivité en Italie, d'abord à l'hôpital de Lucques, puis au camp de Sulmona, il réussit à s'évader au bout de trois tentatives le 12 septembre 1943, passant plus d'un mois au cœur des Apennins, dans le maquis, avant de pouvoir rejoindre les forces alliées à Bari en novembre 1943.
Réaffecté à son unité d'origine devenue entre-temps le Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique (BIMP) en Tunisie en décembre 1943, il prend part à la campagne d'Italie où il débarque avec la 1ère Division Française Libre en avril 1944.
Il débarque ensuite en Provence le 15 août 1944 et se distingue par son absolu mépris du danger et sa haute conscience du devoir, en assurant dans des conditions périlleuses des missions de liaison, tant vers la brigade que vers les unités du Bataillon, sous les tirs violents des forts de Toulon. Le capitaine participe ensuite aux opérations de la vallée du Rhône, de la Haute Saône, de Belfort, des Vosges, d'Alsace, du massif de l'Authion et d'Italie jusqu'en mai 1945.Désigné au commandement du Détachement du Pacifique à Paris le 12 mai 1945, il assure ce commandement jusqu'au retour à Tahiti le 5 mai 1946.

John MARTIN

Né le 8 décembre 1921 à Papeete (Tahiti).
Engagé volontaire en 1940, à l'âge de 18 ans, John Martin a participé à la totalité de la campagne des Forces Françaises Libres du 21 avril 1941 au 5 mai 1946.
Il participe à tous les combats depuis la passe d'Helfaya puis de Bir-Hackeim, en Afrique du Nord, jusqu'à Belfort, en passant par le débarquement en Provence, en août 1944.
Blessé à la bataille de Montecassino, en Italie il terminera la guerre avec le grade de sergent-chef. Sa conduite au combat lui a valu d'être décoré de la croix de guerre par le général Koenig dans la cour des Invalides le 5 mai 1945.
De retour à Tahiti en mai 1946, John Martin est entré dans l'administration. Six ans plus tard, il est devenu le directeur des émissions tahitiennes de "Radio Tahiti".
Il a travaillé ensuite à la Délégation de la Polynésie française, à Paris, puis en tant que chef de cabinet au Haut-commissariat de la République en Polynésie française, jusqu'à sa retraite en 1982.
A été élevé au rang de Commandeur de la Légion d'honneur par Madame Brigitte Girardin, ministère de l'Outre-mer, le 15 août 2004 à l'occasion des cérémonies commémorant les 60 ans du débarquement en Provence

Commandeur de la Légion d'Honneur
Chevalier de l'Ordre National du Mérite
Médaille militaire
Croix de guerre 1939
Médaille de la Résistance
Médaille commémorative de la France libre
Croix du combatant volontaire
Croix du combatant volontaire de la Résistance
Médaille coloniale avec agrafes "Bir Hakeim", "Tripoitaine", "Tunisie"
Médaille commémorative la guerre 39/45
Médaille des blessés
Chevalier du mérite combattant
Chevalier de l'etoile d'Anjouan

MORTS POUR LA FRANCE A BIR HAKEIM

BAMBRIDGE Thomas - Caporal - non retrouvé
BERBER Georges
BERNUT Victor
BLUM Robert - 1er Classe
BROCHE Félix - Lieutenant colonel
CHARPENTIER Pierre
DUCHE DE BRICOURT Gaston - Capitaine
FUMON-MALI
HOIORE Tautu - 1ère classe - cimetière Tobrouk
HOLIN Arthur - Sergent chef
HOLOZET Teiva - Sergent - cimetière Tobrouk
KARARO Tainui - 1ère classe - cimetière Tobrouk
LETHEZER Noume
MAERE Teamo
MANCHI Henri
MANEA Teriihopuare - cimetière Tobrouk
MARATAI Simeon - 1ère classe - cimetière Tobrouk
MORVAN Louis - 1ère classe
MOUTRY Marc
NAHENAHE Tahua - cimetière Tobrouk
NICOLAS François - Sergent chef - cimetière Tobrouk
ONUU Huriaau - cimetière Tobrouk
PATII Teroaitihoa - cimetière Tobrouk
PEU (alias TERIIPAIA) Tavae - non retrouvé
PIA Teriiuritenahae - non retrouvé
PUARII Tetautuarii - cimetière Tobrouk
SALOMON Louis
TAMA Tetohu - cimetière Tobrouk
TEIRA Taihirua - cimetière Tobrouk
TUAHINE Temauri - Disparu
VUIDEOUX Louis
FAARU Taputaata - Disparu en mer
HURUPA Teriitefuirai - Disparu en mer
MARUHI Henri - Disparu en mer
POUIRA William - Disparu en mer
PUNU Taua - Disparu en mer
TAUPUA Taihoropua - Disparu en mer
TEHAAMOANA Paul - Disparu en mer
TEMATAFAARERE Tepua - 1ère classe - Disparu en mer
TEUIRA Zelubapela - Disparu en mer
TIAORE Tinomana - Disparu en mer
TIRAO Marcel - Disparu en mer
TUUHIA Marcellin - Disparu en mer
VAN BASTOLAER Tevihitua - Disparu en mer

Conception: Bureau de la communication interministérielle, Cabinet du Haut-Commissaire de la République en Polynésie française avec le concours de l'ONAC Polynésie - Maquette: Céline Cassubon

Contacts Presse
communication@polynesie-francaise.pref.gouv.fr
www.haut-commissariat-polynesie-francaise.pf

ÉVOCATION HISTORIQUE

Le 10 mai 1940, la guerre se porte à nos frontières.

Les allemands, avec des milliers de chars, appuyés par des centaines d'avions, pénètrent en HOLLANDE, en BELGIQUE, au LUXEMBOURG.

Les gares, les voies ferrées, les routes de FRANCE sont bombardées.

Submergées par le nombre, foudroyées par la violence et la rapidité de l'attaque, les armées françaises et britanniques doivent se replier.

Le 5 juin, le Général de GAULLE, qui commandait alors une division de chars, est appelé au Gouvernement en qualité de sous-secrétaire d'Etat à la Guerre et à la Défense Nationale.

L'ennemi continue son avance. Il est aux portes de PARIS le 12 juin. Il franchit la Loire le 16 juin. Les populations civiles, les réfugiés, sont mitraillés et bombardés sur les routes.

La bataille de France est perdue.

Le 14 juin, le Général de GAULLE reçoit mission d'organiser le repli de l'armée en Afrique du Nord pour y continuer la lutte. Il se rend en ANGLETERRE où se trouvent déjà 120 000 soldats français embarqués à DUNKERQUE.

La bataille se poursuit, l'avance ennemie s'accélère. Le 17 juin, le Maréchal PETAIN, chef du gouvernement, demande aux soldats français de déposer les armes.

La France semble vaincue.

Mais l'espoir renaît lorsque, le soir du 18 juin 1940, depuis les studios de la radio de LONDRES, le Général de GAULLE lance son appel.

Contacts Presse
communication@polynesie-francaise.pref.gouv.fr
www.haut-commissariat-polynesie-francaise.pf

APPEL DU 18 JUIN 1940 DU GÉNÉRAL DE GAULLE

"Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement.

Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale.

Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrons vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres."

L'affiche **"A tous les Français" placardée sur les murs de Londres.**

A TOUS LES FRANÇAIS

La France a perdu une bataille!
Mais la France n'a pas perdu la guerre!

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu!

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but!

Voila pourquoi je convie tous les Francais, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

Notre patrie est en peril de mort.
Luttons tous pour la sauver!

VIVE LA FRANCE !

TO ALL FRENCHMEN..
LONG LIVE FRANCE!

GÉNÉRAL DE GAULLE

QUARTIER-GÉNÉRAL,
4, CARLTON GARDENS,
LONDON, S.W.1.